



HAL
open science

OFFRIR UN ESPACE DE “ PARTICIPATION RESPONSABLE ” (EMPOWERMENT) GRACE A UN OUTIL TECHNOLOGIQUE

Marie Ouvrard, Marielle Medge

► To cite this version:

Marie Ouvrard, Marielle Medge. OFFRIR UN ESPACE DE “ PARTICIPATION RESPONSABLE ” (EMPOWERMENT) GRACE A UN OUTIL TECHNOLOGIQUE: L'éducation “ participative et responsabilisante ” aux risques des mines antipersonnel pour les populations, notamment adolescentes, du Sud-Liban. 6th Prato Community Informatics & Development Informatics – Conference 2009: Empowering communities: learning from community informatics practice - Empowering individuals and groups? , AUstralian Monash University Nov 2009, PRATO, Italie. hal-01444117

HAL Id: hal-01444117

<https://amu.hal.science/hal-01444117>

Submitted on 23 Jan 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

OFFRIR UN ESPACE DE « PARTICIPATION RESPONSABLE » (EMPOWERMENT) GRACE A UN OUTIL TECHNOLOGIQUE

L'éducation « participative et responsabilisante » aux risques des mines antipersonnel pour les populations, notamment adolescentes, du Sud-Liban

Marie Ouvrard¹ and Marielle Medge²

¹ Aix-Marseille University, France, Laboratoire des Sciences de l'Information et des Systèmes
& ² IUT Université Sud Toulon Var, Dep SRC

Résumé: Basé sur le concept d'actants (Latour) et d'espace lisse et strié (Deleuze et Guattari), l'hypothèse serait que l'espace d'actants ouvrirait des possibles en terme d'échanges et de création d'action. Parmi ces actants, la présence du 5ème écran mobile (Scakan¹) participe de façon notable à l'action mise en œuvre au sein de l'espace d'actants et représente une forme d'empowerment (Rappoport, 1984). Nous verrons l'application de cette analyse conceptuelle dans une situation significativement soutenue par des organisations internationales en vue de la mise en œuvre d'un projet en faveur de populations socialement et géographiquement isolées du Sud Liban. Dans cet espace agricole, le sol planté d'oliviers et jonché de mines à défragmentation, est resté potentiellement « risqué ». Quel espace d'actants permet-il aux populations concernées d'obtenir une « expansion de liberté de choix et d'action » (World Bank 2002, p.11) au sein de cet espace? Serait-ce l'espace créé qui met en route l'action ou est-ce l'action qui détermine l'espace créé?

Keywords: espace lisse, espace strié, actants, empowerment, outil technologique, échanges.

Espace d'actants et “empowerment”

En 1979, l'Assemblée générale des Nations Unies adopta la Convention pour l'élimination de toutes formes de discrimination envers les femmes: CEDAW (Convention on the Elimination of All Forms of Discrimination against Women) considérant ce traité comme le plus important traité sur les droits humains jamais créé pour les femmes. Vingt cinq ans après, quarante cinq personnes ayant participé au comité qui dirigea le CEDAW ont rassemblé leurs réflexions dans un livre publié par les Nations Unies, dont l'introduction est rédigée par l'ancien Secrétaire Général Kofi Annan, qui s'intitule « Le cercle de l'empowerment »².

Cadre de l'Empowerment

Le mot « empowerment » a émergé dans la littérature dans les années 80 (Rappoport, Zimmerman, 1984) autour des problématiques raciales, féministes, de luttes sociales. Il est plus souvent plus défini par son absence que par sa manifestation (Rappoport, 1984). En revanche, cette notion d'empowerment représente une évolution afin que l'homme, et donc la femme, redevienne le sujet central du développement à la fois à travers les vœux des Nations Unies et de la Charte sur le droit au développement et à travers la rhétorique sur le développement humain. La World Bank (2002, p.11) va définir cette notion comme: « l'expansion des ressources et capacités des pauvres à influencer, contrôler et tenir pour responsables les institutions qui affectent leurs vies ». L'empowerment a-t-il alors à voir avec l'amélioration des ressources pas seulement économiques mais aussi psychologiques, sociales et politiques des individus afin d'obtenir « une expansion de liberté de choix et d'action » (World Bank 2002, p. 11)? Où doit-on situer la réflexion? Sur les institutions?

1 <http://ecran5.files.wordpress.com/2007/03/5ème-ecran-graphique.pdf>

2 Hanna Beate Schöpp Schilling, Editor; Cees Flinterman, Associate Editor

Figure 2: Arrivée du camion Nomadic Dream au Liban

Le 5ème écran représente alors un outil de rassemblement et d'échange entre les différentes communautés agissant sur le terrain :

- les populations concernées (dont les enseignants) qui s'investissent dans le déminage de leurs terres et dans l'information auprès des jeunes sur les risques des mines anti-personnel,
- la FINUL/UNIFIL, avec ses outils experts de cartographie dans un but de protection et de collaboration avec les populations locales,
- l'UNICEF avec son savoir-faire pédagogique et éducatif, autour des risques des mines à défragmentation, pour guider et accompagner les scolaires pendant tout le processus. Le projet est dirigé dans le but de permettre aux groupes de jeunes du Sud Liban de se « prendre en main » en leur offrant la possibilité de s'exprimer ouvertement et librement grâce à des outils technologiques attractifs et uniques (production et projection de vidéos, blogs, téléphonie via internet, projections de documentaires et de fictions, etc.) afin qu'ils puissent débattre, avec les organisations, sur la conscience du risque autour des mines antipersonnel à défragmentation.

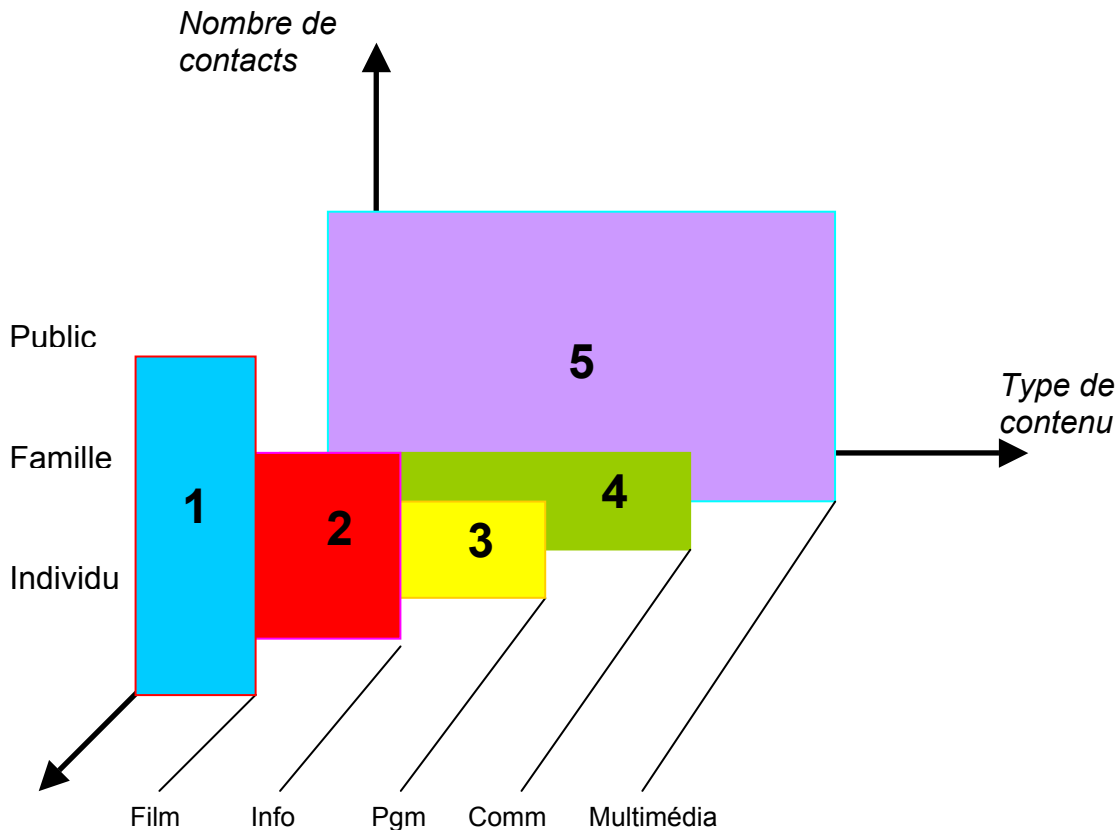
Il est intéressant de noter la progression du projet qui commence par l'idée de cartographie des espaces minés par l'UNIFIL à celle de l'éducation aux risques des mines où les jeunes, grâce au soutien de l'UNICEF et de ses bénévoles, vont eux-mêmes produire des blogs et des vidéos, pour aller vers le développement de la Postnet, système ouvert à tous pour une téléphonie via permettant la communication avec les familles libanaises expatriées.

Un groupe de professionnels libanais : caméramans, cinéastes, éditeurs, concepteurs Web, techniciens, etc. guideront et accompagneront les jeunes scolarisés pendant tout le processus.

Tous les « actants » (Latour, 2001) cités ci-dessus vont partager momentanément un espace où ils acteront ensemble. Au croisement des concepts d'espace et d'actants émerge un paradoxe que nous supposons intéressant pour permettre aux actants de se « prendre en main ». En effet, l'espace créé autour du et grâce au « camion multimédia » par les populations libanaises locales, les organisations internationales et les porteurs de projet, l'équipe technique est-il prédéterminant pour la mise en action et la « prise en main » de l'action? Par ailleurs, les différents actants peuvent-ils obtenir ainsi une « expansion de liberté de choix et d'action » (World Bank 2002, p.11) au sein de cet espace? Est-ce l'espace créé qui met en route l'action ou est-ce l'action qui détermine l'espace créé? Au cœur de cette question, la population obtient-elle une forte prise en main d'elle-même avec une expansion notable de ses « ressources et capacités ... à influencer, contrôler et tenir pour responsables les institutions qui affectent leurs vies »?

Le 5ème écran

Le 5ème écran rassemble les compétences des quatre premiers écrans. Le cinéma est considéré comme le premier écran avec son grand écran qui peut être **regardé collectivement**. Le deuxième écran est l'écran télévisuel qui peut être regardé par une ou plusieurs personnes avec **des images retransmises**. Le troisième écran est l'ordinateur qui est principalement individuel et qui rassemble **les compétences numériques**. Le 4ème écran est **l'écran mobile** du téléphone mobile qui est utilisé individuellement et comprend toutes fonctions numériques et les **connexions satellites**. Le 5ème écran est donc un écran de cinéma qui peut être regardé collectivement tout en comprenant toutes les fonctions d'images retransmises, les fonctions numériques, mobiles avec connexions satellites. Il inclut en plus les possibilités cinématographiques de doublage pour les traductions en langues vernaculaires.



- 1er écran = grand écran
- 2ème écran = télévision
- 3ème écran = ordinateur
- 4ème écran = téléphone portable
- 5ème écran = grand écran mobile

Figure 2: Le 5ème écran – Contenus, applications, contacts³

Le cinquième écran associé à un camion 4x4, lorsqu'il se déplace et est utilisé, devient un acteur à la fois symbolique et réel. Les personnes qui le voient, l'utilisent ou le regardent, et le nomment différemment selon leurs croyances. L'UNICEF le mentionne dans sa lettre d'engagement comme: « un moyen de communication interactif », « un outil de valeur », « le camion Nomadic Dream ». Les techniciens l'ont surnommé Ramsès II (car il a dû selon eux être parfois rafistolé avec des bandelettes!). Dans tous les cas, le public est juste fasciné de regarder une retransmission au milieu de « nulle part ». Chaque fois cela crée l'évènement. Comment un outil de la sorte devient un « fétiche » est un phénomène bien décrit par Latour (Latour, 2001). Dans un projet associant des actants humains et non humains, l'action n'est pas seulement une compétence d'acteurs humains, elle correspond aussi à une performance obtenue par une association d'actants (incluant des acteurs humains, un outil de technologie avancée, des partenariats, un projet). Cette association est une sorte de composition autant dans la conception de l'outil que dans son élaboration et dans son usage.

³ <http://ecran5.files.wordpress.com/2007/03/5ème-ecran-graphique.pdf>

Les actants

Le concept d'actants tel que défini par Latour (Latour, 2001) permet d'associer les humains et les non humains dans le principe d'acteur et par extension d'action. Il cherche ainsi à donner un rôle à part entière aux acteurs non humains tels que les outils de technologie avancée dans notre cas, les contenus diffusés ou retransmis, les produits numériques comme les blogs, la Postnet (ou téléphonie mobile via internet grâce au camion multimédia) etc. Il a pu démontrer à travers l'exemple du ferment lactique de Pasteur qu'un acteur soumis à l'épreuve du laboratoire ou, par extension, de la contingence, va dégager des performances grâce à cette circonstance particulière. Latour pense que l'une des réussites de Pasteur a été de ne pas se mettre lui-même en avant lors de la présentation de sa thèse sur le ferment lactique mais, au contraire, de mettre le ferment lactique au cœur de sa démonstration. Ainsi le ferment (actant non humain) devient un *personnage* dont la compétence est définie par les performances qu'il contient ou émane lors de l'expérience. Ces performances représentent la somme des ressources qu'il contient et des qualités, ici biochimiques, qui se dégagent lorsque le ferment est soumis à la contrainte du laboratoire. Nous pouvons transposer cet exemple du ferment lactique de Pasteur à d'autres actants non humains. Par conséquent nous pouvons avancer que les performances des actants seront déduites leurs compétences.

Par ailleurs, un dynamisme se dégage grâce à l'enchevêtrement des acteurs humains et non humains. Tel est le cas dans le projet du Sud Liban où les nombreux acteurs: les agriculteurs, les jeunes, les animateurs de l'UNICEF et les représentants de l'UNIFIL, tous mêlés aux acteurs non-humains précités vont réaliser des processus « latouriens » (Ouvrard, 2008):

- *Convaincre ou mobiliser les choses en disciplinant les hommes* - Les productions et diffusions des blogs et vidéos, le projet Postnet, etc. permettent une forte mobilisation des populations grâce aux outils de nouvelles technologies. D'autre part, c'est grâce aux savoir faire (une discipline professionnelle) des équipes techniques que les productions et utilisations du camion multimédia peuvent avoir lieu. Les populations et les organisations jouent aussi un rôle important (très discipliné) en protégeant le même camion étant donné que la région est sous surveillance militaire.
- *Maintenir des relations avec des acteurs de différents horizons en faisant en sorte que chaque actant maintienne son propre but* - Les populations de jeunes et d'agriculteurs du Sud Liban cherchent à mieux vivre, les organisations internationales cherchent à travailler pour les buts humanitaires qu'elles se sont données, le gouvernement libanais remplissent leur engagements vis à vis des populations destinataires et les techniciens audiovisuel et multimédia réalisent des performances techniques et une expérience de terrain satisfaisantes, etc.
- *Prendre en compte les contingences et permettre aux acteurs de s'adapter* - Par exemple, pour les techniciens arrivant pour la plupart de Beyrouth, ces « conditions plus extrêmes, requièrent une adaptation importante autant au niveau technique, pour réaliser en milieu rural ce qui est plus accessible en milieu urbain, qu'au niveau des échanges puisque la culture de vie quotidienne est différente » (Deleuze et Guattari, 1980).
- *Permettre l'échange entre les actants et leur enrichissement mutuel* - Par exemple, parfois la population va trouver des solutions techniques parce qu'elle est confrontée fréquemment à certains soucis comme l'accès à l'électricité ou autre, que les techniciens prendraient plus de temps à résoudre. L'UNIFIL, par l'intermédiaire du 5ème écran, va échanger de façon « médiée » avec les populations et améliorer ainsi son image auprès d'elles, etc.).

Au regard de l'espace géographique et de l'enchevêtrement des actants du territoire, grâce au 5ème écran et à ses caractéristiques d'actant, un nouvel espace se crée mettant en œuvre des processus relationnels spécifiques. Ces actants peuvent-ils obtenir ainsi une « expansion de liberté de choix et d'action » (World Bank 2002, p.11) au sein de cet espace? Est-ce l'espace créé qui met en route l'action ou est-ce l'action qui détermine l'espace créé?

La prise en compte des contingences de l'espace est une question en soi. A quel niveau a lieu l'empowerment des actants? Nous proposons, pour aborder la question du contexte, de nous tourner vers la distinction, proposée par Deleuze et Guattari, entre l'espace lisse et l'espace strié.

Les espaces: lisse et strié

A l'origine, les alentours des villes étaient désignés comme lieu du Nomos contrairement au Polis qui était la cité régie par les lois. Le Nomos représentait « la consistance d'un ensemble flou » (Deleuze et Guattari) alors que la Polis est un espace sédentaire strié. D'après Deleuze et Guattari, « le trajet nomade n'a pas la fonction du chemin sédentaire qui est de *distribuer aux hommes un espace fermé*, en assignant à chacun sa part, en réglant la communication des parts. Le trajet nomade fait le contraire, il *distribue les hommes (ou les bêtes) dans un espace ouvert*, indéfini, non communiquant. » (Deleuze et Guattari, p. 472). Pour eux cet espace est sans partage dans un espace non limité, sans frontière, ni clôture. De ce fait il n'y a pas de partage des terres. En quoi cette notion peut-elle éclairer notre propos qui est de mieux comprendre la relation entre la prise en main (empowerment) des populations sud libanaises de leur territoire, à l'origine agricole, donc délimité (en parcelles pour la culture de l'olivier) et le paradoxe créé alors que des mines à défragmentation ont été laissées comme des traces de la guerre, prêtes à exploser créant un espace de guerre, finalement, non délimité. Cet espace non délimité se voit renforcer par l'aide de la UNIFIL et de l'UNICEF soutenue par le gouvernement libanais, l'équipe des Nomadic Dre@m Machines et l'utilisation de l'outil technologique. Sur une terre où l'agriculture a, culturellement, partagé la terre en parcelle, un espace ouvert, un ensemble flou émerge là où la guerre a semé les mines antipersonnel.

Si l'on reprend le volet du premier questionnement: Où doit-on situer la réflexion? Sur les institutions? Une autre opposition émerge concernant les actants: l'UNIFIL, l'UNICEF, le gouvernement libanais. Ces trois entités sont, de part leur structure, des espaces de lois, organisés: en tant qu'organismes internationaux ils ont des comptes à rendre à tous les pays membres et ont promu la mise en place des projets internationaux sur un principe de transparence, donc où les décisions sont prises en suivant des procédures précises, passant par la voie hiérarchique des accords. En revanche, ils se retrouvent, comme émis précédemment, sur un espace de guerre où les limites ont sauté, donc non délimité. D'autre part, leur rôle, surtout concernant l'UNIFIL au départ du projet, aurait consisté, notamment, à utiliser l'outil de technologie avancée pour mieux cartographier les zones où les mines sont répandues et les situer plus spécifiquement sur des cartes déjà produites par l'armée. Ceci aurait eu lieu avec l'aide des populations locales afin d'obtenir un double effet: situer avec précision les mines sur les cartes, faire prendre conscience aux enfants et aux adolescents du risque concernant les mines en les rendant acteurs de la cartographie avec l'aide des populations adultes: une façon de quadriller ou strier un espace redevenu lisse.

L'espace lisse, dans sa définition la plus simple, peut-être représenté par le patchwork qui à la fois assemble à l'infini des tissus et ne cherche ni centre ni homogénéité. C'est un espace nomade en opposition l'espace sédentaire. Deleuze et Guattari ajoutent: « Or la question se pose tout autrement pour le nomade: le lieu en effet n'est pas délimité, l'absolu n'apparaît donc pas dans le lieu, mais se confond avec le lieu non limité; l'accouplement des deux, du lieu et de l'absolu, n'est pas dans une globalisation ou une universalisation centrées, orientées, mais dans une succession infinie d'opérations locales. » Le contexte que nous avons choisi d'analyser montre bien la succession d'opérations locales: les produits numériques comme les blogs, la production et la diffusion de blogs créés et à destination des jeunes populations, la Postnet (ou téléphonie mobile via internet grâce au camion multimédia), etc.

Par ailleurs, l'espace lisse peut ne pas être un espace ouvert de tous les côtés: « ... l'espace lisse est contrôlé de ces deux côtés qui le limitent, qui s'opposent à son développement et lui assignent autant que possible un rôle de communication, ou au contraire qu'il se retourne contre eux, rongant la forêt d'un côté, gagnant d'autre part les terres cultivées, affirmant une force non communicante ou *d'écart*, tel un « coin » qui s'enfoncé. » (Deleuze, Guattari). Pour que le projet puisse se mettre en place, de nombreuses moutures sont écrites, mises en forme en utilisant les étapes de traduction chères à Latour dans sa Sociologie de la traduction (Ouvrard, 2008). Latour souligne que lors de ces étapes, s'opèrent à la fois des pertes et des gains d'information, de données, etc. Dans notre cas, les organisations avec leurs procédures rigoureuses et contrôlées limitent certains aspects du projet. Il y a donc des pertes de certains aspects. Par exemple, la cartographie sera laissée tomber au fur et à mesure de la conception du projet alors qu'elle en était l'origine. En revanche, d'autres aspects inattendus, comme la Postnet, surgissent.

D'autre part, l'espace strié correspond à l'espace sédentaire. Sa plus simple illustration technologique est le tissu, bien délimité où des éléments parallèles s'entrecroisent. Platon prendra le tissage comme modèle de l'art de gouverner. Pour Deleuze et Guattari, « l'espace lisse ou nomade est entre deux espaces striés: celui de la forêt, avec ses verticales de pesanteur; celui de l'agriculture, avec son quadrillage et ses parallèles généralisés, son arborescence devenue indépendante, son art d'extraire l'arbre et le bois de la forêt. » Nous avons été sensibles dans cette définition à l'aspect à la fois métaphorique et réaliste de la définition. Notre

terrain d'analyse se situe en territoire agricole où les oliviers sont cultivés, espace strié en référence à la définition proposée.

Par ailleurs, « cette forme, comme espace global et relatif impose un certain nombre de composantes: forêt-défrichement; agriculture-quadrillage; élevage suborné au travail agricole et à l'alimentation sédentaire; ensemble de communications ville-campagne (*polis-nomos*) à la base du commerce » (Deleuze, Guattari, 1980).

Sachant qu'« une des tâches fondamentales de l'Etat, c'est de strier l'espace sur lequel il règne, ou de se servir des espaces lisses comme d'un moyen de communication au service d'un espace strié », nous pouvons comprendre le soutien du gouvernement et des organisations à venir en aide aux populations dans l'intention de les protéger, but fondamental de l'Etat et des organisations.

Dans leur ouvrage, Mille plateaux, Gilles Deleuze et Félix Guattari, finissent par extraire du concept de machine de guerre, un pôle de réflexion qui pourrait enrichir celle sur l'empowerment: dans son essence, la machine de guerre n'aurait pas la guerre pour objet « mais le tracé d'une ligne de fuite créatrice, la composition d'un espace lisse et du mouvement des hommes dans cet espace. » et non pas celle qui « tourne en ligne de destruction ». Effectivement, la machine de guerre n'aurait que rarement la guerre pour objet mais plutôt, surtout si elle est nomade, un contenu prédisposé à l'invention de l'idée, avec ses buts propres, son espace et sa façon de gérer le « *nomos* ». S'il y a guerre, elle ne serait qu'en vers ce qui contraint, limite, soumet. C'est ainsi que le camion multimédia des Nomadic [Dre@m](#) Machines peut devenir cette machine de guerre nomade symbolique permettant aux populations de s'exprimer pour elles-mêmes (grâce à la conception de blogs) et avec les autres (grâce aux communications via Internet avec les expatriés de leurs communautés) dans un espace donné tout en se protégeant elle-même des objets de la guerre: les mines latentes abandonnées au sol.

L'espace d'actants

Comme définis ci-dessus les actants sont variés dans un projet tel que celui que nous avons choisi pour baser notre analyse. Ils appartiennent autant à l'espace strié qu'à l'espace lisse. Nous avons émis l'hypothèse qu'à la frontière des concepts d'espace et d'actants émerge une source génératrice et un mélange d'invention, d'idée, d'espace inédit et surtout d'action. Chaque actant semble à la fois appartenir à un appareil « strié »: les populations agricoles (dans ce qu'elles représentent) , l'état, les organisations internationales, l'entreprise numérique et à la fois à un espace lisse, nomade: les agriculteurs (lorsqu'ils agissent et participent en laissant émerger de nouvelles idées comme la nécessité de rentrer en contact avec leurs familles expatriées), les hommes de l'UNIFIL compétents et prêts à trouver des solutions pour le déminage, les animateurs de l'UNICEF compétents et créatifs auprès des jeunes populations pour qu'elles s'expriment sur leur territoire et avec le monde, les techniciens du 5ème écran qui mettent leur savoir-faire technologique au service d'une création qui se fait en marchant.

Pour que le projet voit le jour, il est nécessaire dans un premier temps de suivre les procédures dans l'espace strié et avec la compréhension de l'appareil strié. Là, comme dans le jeu d'Echec où chaque pièce a son rôle, son code, où les mouvements et leurs qualifications sont déterminés, la nécessité de la connaissance de la rhétorique de chaque organisation et des buts qu'elle défend est absolument nécessaire. En revanche, une fois le projet accordé, comme dans le jeu de Go où les pions avancent collectivement, *non-subjectivés* en remplissant des fonctions d'insertion ou de circonstance pour border, encercler, faire éclater, tenir l'espace, les actants vont pouvoir se déplacer, distribuer un espace ouvert et de garder la possibilité de faire surgir des idées, les expressions et les réalisations en n'importe quel point ou moment.

Ainsi vont pouvoir se dégager les actions, comme si l'on passait d'un espace strié sémiotique où les codes, les signes sont importants à un espace lisse pragmatique fait d'actions et de passions. Que dit-on et que fait-on? Quelle est la part de l'expression et du contenu? Quelle est la part des signes et celle des contenus qui forment les systèmes pragmatiques? Pour permettre l'empowerment n'est-il pas alors nécessaire de libérer des zones non-stratifiées ou des espaces lisses pour permettre aux actants de créer les devenirs, les transformations, les événements, la production?

L'action ainsi engendrée peut échapper à l'intention car, au fil du projet et de sa mise en oeuvre, l'origine de l'intention peut disparaître (comme la collaboration tripartite entre les populations, l'UNIFIL et l'équipe technique des Nomadic [Dre@m](#) Machines) pour la cartographie. Elle peut aussi produire une partie abstraite: dans le projet PostNet par les échanges en téléphonie numérique. En revanche le résultat de l'action

est une remise en connexion de populations dispersées. Par ailleurs, l'autre résultat supposé de l'action est que l'INIFIL puisse ainsi reconquérir la confiance des populations du Sud Liban et de ce fait une image plus honorable. Dans cette supposition, on voit bien que c'est tout d'abord l'effet de l'action produite grâce à l'espace d'actants qui peut entraîner un « recadrage » (Goffman, 1991) des apriori concernant un espace strié.

La rhétorique, la traduction et l'expression libre au cœur de l'empowerment

Comme nous venons de le noter, il semble nécessaire de connaître et d'utiliser la connaissance de **la rhétorique** utilisée par l'espace strié que sont notamment les organisations internationales et le gouvernement libanais. L'emploi d'une rhétorique pour communiquer, échanger sur les projets et formaliser est nécessaire pour obtenir le soutien indispensable à la mise en œuvre des actions s'y afférant. Cette rhétorique est à la fois une adaptation au **cadre formel** de l'espace strié et l'expression de ce cadre formel de l'espace strié. Elle finit par évoluer, se laisser influencer par l'espace lisse, par ses « combats » comme le mentionne la World Bank. A présent, à travers la rhétorique sur le développement humain, on peut noter une évolution afin que « l'homme redevienne le sujet central du développement ».

La traduction, de son côté, peut-être assimilée à une **production striée** car elle produit un discours construit et codé pour la compréhension d'un groupe d'actants à l'autre. Le concept de traduction est abordé par Deleuze et Gattari, sous l'angle suivant: « Les paroles elles-mêmes et les langues, indépendamment de l'écriture, ne définissent pas des groupes fermés qui se comprennent entre eux, mais déterminent d'abord des rapports entre groupes qui ne se comprennent pas: s'il y a langage, c'est d'abord entre ceux qui ne parlent pas la même langue. Le langage est fait pour cela, pour la traduction, non pour la communication. Et il y a dans les sociétés primitives autant de tendances qui « cherchent » l'Etat, autant de vecteurs qui travaillent en direction de l'Etat, que de mouvements dans l'Etat, ou hors de lui, qui tendent à s'en écarter, s'en prémunir ou bien le faire évoluer, ou déjà l'abolir: tout coexiste, en perpétuelle interaction. ».

Au cœur du projet que nous analysons, de nombreuses traductions vont être nécessaires. Le 5ème écran mobile inclut même un système de doublage rapide pour les traductions en langues vernaculaires. D'autre part, le projet, en plus de son évolution conceptuelle à travers les deux ou trois versions de son contenu passant de la cartographie des zones sinistrées par les mines à défragmentation au concept de Postnet, obtient des engagements que l'on considèrera, eux-mêmes, comme des traductions des intentions des organisations engagées et, ceci, en plusieurs langues. La traduction, forme de formalisation, est un « striage » des idées, une mise en forme, en règle... où chaque espace strié (organisé internationalement) vérifie si les règles (ses chartes d'aide développement) sont bien respectées.

Concernant les étapes nécessaires à la traduction, Latour évoque les pertes et les gains inhérents à ce processus comme il l'illustre par le projet des chercheurs en Amazonie voulant vérifier quelle hypothèse se s'avèrerait valable: la savane avance-t-elle sur la forêt vierge ou l'inverse? A chaque traduction, une partie de la « réalité »: les arbres palpables, la substance « terre », se perd et d'autres informations (certaines universellement admises) sont gagnées: comme la « répertorisation » des propriétés de la « substance terre » prélevées. Dans les enjambements d'une traduction à l'autre, d'une version à l'autre, des évolutions dans la rhétoriques et dans les « vœux » sont notables (Ouvrard, 2005).

En dernier lieu, l'expression libre se situe dans tous les échanges informels qui jaillissent entre les différents actants d'une façon contingente. Cette expression libre va représenter, en référence aux concepts précédemment développés une action lisse: « Il n'y a de diffusion que par mise en communication de potentiels d'ordre très différents: toute diffusion procède au milieu, par le milieu, comme tout ce qui « pousse » du type rhizome. Une organisation internationale œcuménique ne procède pas d'un centre impérial qui s'imposerait à un milieu extérieur pour l'homogénéiser; elle ne se réduit pas davantage à des relations entre formations de même ordre, par exemple entre Etats (S.D.N., O.N.U...). Au contraire, elle constitue un milieu intermédiaire entre les différents ordres coexistants. Aussi bien n'est-elle pas économique ou commerciale exclusivement, elle est aussi bien religieuse, artistique, etc. C'est en ce sens qu'on appellera

organisation internationale tout ce qui a l'aptitude de passer par des formations sociales diverses, simultanément, Etats, villes, déserts, machines de guerre, sociétés primitives. » (Deleuze, Gattari, 1980).

Dans la circonstance du Sud Liban, une mise en communication entre des potentiels d'ordre très différents va s'avérer indispensable: par exemple, entre les jeunes enfants scolarisés et la présence des membres de l'UNIFIL. Le rhizome va pousser à travers une organisation relais: l'UNICEF. Effectivement, tous ces actants ne vont pas jouer la carte de l'homogénéisation mais, au contraire, ils vont être les uns pour les autres des traits d'union, des intermédiaires: les techniciens entre les agriculteurs et l'UNIFIL, l'UNICEF entre les jeunes et l'UNIFIL. Ces exemples de mises en relation sont, pour l'heure, subjectifs car la complexité des mises en relation peut être aisément imaginée avant même que les situations se réalisent.

En conclusion

En conclusion, l'hypothèse défendue est que le 5ème écran, en tant qu'outil de technologie avancée et machine de guerre à vocation réelle et symbolique d'expression va jouer un rôle notable et va probablement permettre un empowerment des populations, au départ, socialement et géographiquement isolées. La variété des actants et de l'action peut être souhaitable pour un empowerment: le travail strié et l'action lisse, la rhétorique et l'échange informel, la traduction et l'expression libre. L'espace d'actants crée au cœur du dispositif comprenant les organisations internationales, l'outil de technologie avancée et les populations engagées et destinataires du projet peut aller dans le sens de favoriser l'expansion de ressources et de potentiels chez ces populations afin de développer une forme de liberté d'expression, d'échange et d'action.

Références

http://siteresources.worldbank.org/INTEMPowerment/Resources/Empowerment_in_Practice.pdf

<http://web.worldbank.org/WBSITE/EXTERNAL/TOPICS/EXTPOVERTY/EXTEMPowerment>

http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=GES&ID_NUMPUBLIE=GES_081&ID_ARTICLE=GES_081_0005

<http://www.cairn.info/revue-mondes-en-developpement-2004-4-page-115.htm>

<http://www.genreenaction.net/spip.php?article5736>

<http://www.genreenaction.net/spip.php?article3237>

Bernoux, P. (1990). *La sociologie des organisations*, Paris : Editions du Seuil; p.138

Crozier, M., Friedberg, E. (1981). *L'acteur et le système*, Paris: Éditions du Seuil; p.165-264

Deleuze, G et Gattari, Félix (1980), *Mille plateaux*, Paris: Les Éditions de minuit; p. 434-527, p. 592-625

Goffman, E (1991), *Les cadres de l'expérience*, Paris: Les Éditions de minuit, p. 338-369

Latour, B. (1999). *Pandora's Hope: Essays on reality of Science Studies*. Cambridge, MA: Harvard University Press.

Ouvrard, M (2005). *Regards des Sciences de l'information et de la communication sur une organisation – Partenariat Universités/Entreprises dans le domaine des TIC – Master recherche en sciences de l'information et de la communication- Aix Marseille Universités*

Ouvrard, M (2008), *An on the road communication project in Ghana » – Sociology of translation and anthropological analysis of communication for ICT sustainability - Colloque international: 5th Prato Community Informatics & Development Informatics – Prato CIRN Community Informatics Conference 2008: ICTs for Social Inclusion: What is the Reality?*

Rappaport, J., (1987). *Terms of empowerment/exemplars of prevention : toward a theory for community psychology*. *American Journal of Community Psychology*, 15, 121-148.